

musica 2018

N° 13

Dimanche 23 septembre 2018 à 17h
Cité de la musique et de la danse

Au bonheur des dames

ciné-concert



Au bonheur des dames

Film muet de **Julien Duvivier** (1930)

Scénario, **Noël Renard**

D'après le roman *Au Bonheur des Dames* d'**Émile Zola**

Musique de **Jonathan Pontier** (2018)

Au Bonheur des Dames, poème de l'activité moderne
création mondiale, co-commande Musica / Accroche Note

Accroche Note

Clarinete, **Armand Angster**

Accordéon, **Marie-Andrée Joerger**

Violoncelle, **Christophe Beau**

Guitare électrique, **Christelle Séry**

Échantillonneur, **Jonathan Pontier**

Voix enregistrée, **Françoise Kubler**

Ingénieur du son, **Frédéric Appfel**

Rencontre avec le compositeur Jonathan Pontier à l'issue du ciné-concert

Remerciements à l'ARCAL, compagnie nationale de théâtre lyrique et musical, pour l'accueil des premières répétitions dans ses studios

Avec le soutien du CNC et de la Sacem



Fin du ciné-concert : environ 18h30

Encore apprenti-compositeur, Jonathan Pontier avait été confronté à l'image animée, réalisant la musique de courts et moyens métrages. C'est un rapport bien différent au cinéma qu'il inaugure cette fois, la musique conçue pour un film muet devenant de fait sa bande-son intégrale. Les quatre-vingt-dix minutes que dure *Au Bonheur des Dames* de Julien Duvivier (1930) exigent une grande variété de situations et de couleurs musicales, mais surtout une vision dramaturgique compatible avec celle du film sans pour autant lui être subordonnée.

Le ciné-concert

La musique

Écrire le muet aujourd'hui, telle est la tâche que m'a confiée le festival Musica autour de *Au bonheur des dames* de Julien Duvivier, son dernier film muet avant le passage au parlant au début des années 1930, il y a presque cent ans.

L'actualité toujours aussi (éternellement ?) brûlante du thème du progrès qui, pour avancer, a besoin de détruire. En l'occurrence, les grands magasins (Zola s'est inspiré du Bon Marché et de la Samaritaine, Duvivier a tourné aux Galeries Lafayette) qui détruisent le petit commerce, en absorbant un à un les artisanats centenaires comme des grands prédateurs de la jungle. J'ai été d'abord pris par cette dualité création / destruction, cette idée que le progrès a parfois l'humeur archaïque des grandes hydres sans tête, qu'il avance inexorablement malgré l'issue incertaine. Surtout, c'est la « cinétique » même de l'image, la qualité de la narration picturale, le mouvement, la lumière et la plastique, le jeu des acteurs enfin, qui m'ont convaincu de me lancer dans cette aventure inédite pour moi.

Il y aurait tant à dire sur la manière dont l'histoire et les images se révèlent à notre temps : l'irrévocabilité de la machine à faire du « progrès », la violence par essence que cela implique, notamment dans la compétition et le harcèlement au travail, les assauts constants des hommes envers les femmes... bref, toute cette dureté dont la signification tout à coup résonne fortement... comme s'il eut fallu attendre la confirmation qu'un système était à bout de souffle pour feindre d'en découvrir les travers. Destruction du modèle social, violence du pouvoir masculin, destruction de la planète ; *Au Bonheur des dames* nous raconte déjà tout cela en somme.

Lire le livre de Zola a été libérateur : histoire simple et riche, fatale, avec l'amour niché au milieu des décombres, la méli-mélancolique fragilité des hommes, surtout des plus puissants... En lisant le livre, je voyais à quel point Duvivier lui-même, dans la contrainte de son adaptation, devait laisser de côté

des éléments et en caricaturer d'autres. Lui l'avait fait cinquante ans après le livre, moi quatre-vingt-dix ans après lui.

Cela me permettait de réaliser que le temps passé était *de mon côté* : rien n'avait changé, seul le contexte était différent. C'est là que la musique allait pouvoir intervenir.

Musicalement, je suis l'enfant des contraires ; né dans le rock, révélé dans la sauce contemporaine, le jazz, le hip-hop, les musiques dites électroniques, celles dites traditionnelles... il y a déjà probablement ce côté grand magasin en moi !

Mon corps se sert de ces nuances de palette pour tenter une expression globale, inclusive de la musique. Le film devient un support idéal pour mettre ces personnages en avant : le socle est (et reste) une écriture nouvelle, un ciment de contemporanéité.

Mon petit théâtre musical agite des éléments qui nous parlent au niveau culturel. Ainsi le riff du progrès, joué dans toutes ses mutations à la guitare électrique, utilise clairement le rock et ses sonorités comme d'une image sonore récurrente. L'accordéon – stratégie facile mais efficace – est le personnage du passé, qui nous fait toujours autant vibrer. La couleur harmonique générale, sorte de modalité ou polymodalité « tièdes » exprimées entre l'ancien et le nouveau, est véritablement le « son » général du film. Enfin avec l'échantillonneur, l'utilisation de la voix, des boucles rythmiques, d'autres abstractions sonores, nous plongeons instantanément dans ces immédiatetés du quotidien (du sound design à la musique de supermarché).

Il y a comme d'habitude chez moi une grande liberté de référence et de jeu avec ces personnages musicaux. Pour autant, il ne s'agit pas de leitmotivs simples ou de musique « rapide » à l'image, mais d'une tentative de créer une forme cohérente sur ce qui représente quand-même une durée devenue exotique à l'époque du format streaming !

Au bonheur des dames, poème de l'activité moderne... pour encore combien de temps ?

Jonathan Pontier

Le film

Costumes, Gerlaur, Marthe Pinchard

Photographie, André Dantan, René Guichard, Émile Pierre et Armand Thirard

Production, Charles Delac, Marcel Vandal

Société de production Le Film d'Art

Restauration : Cinémathèque Française (1988) et Lobster Films (2008)

Denise, **Dita Parlo**

Octave Mouret, **Pierre de Guingand**

Mme Desforges, **Germaine Rouer**

Madame Aurélie, **Madame Barsac**

Geneviève Baudu, **Nadia Sibirskaïa**

Colomban, **Fabien Haziza**

Sébastien Jouve - Le chef du personnel, **Fernand Mailly**

Deloche, **René Donnio**

Bourdoncle, **Albert Bras**

Le Baron Hartmann, **Adolphe Candé**

Baudu, **Armand Bour**

Clara, **Ginette Maddie**

Jeune orpheline, Denise monte à Paris chez son oncle, un marchand de draps. Ce petit commerce est au bord de la faillite depuis que le grand magasin Au bonheur des dames courtise sa clientèle. Et c'est justement chez ce concurrent que Denise va trouver une place et s'éprendre de l'ambitieux directeur Octave Mouret... lequel raserait volontiers le quartier pour agrandir son affaire...

Duvivier bénéficie de moyens considérables pour adapter, à l'époque contemporaine, le roman d'Emile Zola. Un soin particulier est apporté aux décors – signés par le futur réalisateur Christian-Jaque – et le film a également profité des espaces monumentaux des Galeries Lafayette. *Au bonheur des dames* affiche dès les premiers plans son ambition symphonique en montrant l'arrivée d'une jeune provinciale dans la capitale, impressionnée par le rythme trépidant de la vie parisienne, les flux ininterrompus des humains et des machines. Sa fascination culmine avec la découverte d'un très grand magasin « Au bonheur des dames » situé en face de la misérable boutique de son oncle, menacé de faillite et de fermeture à cause de la concurrence déloyale de Mouret, patron qui vent du luxe et du rêve pour tous en cassant les prix et en écrasant les petits commerçants.

Le capitalisme, le monopole et la spéculation sont présentés comme les agents inéluctables de la marche vers le progrès et de la transformation du marché mais aussi du paysage urbain. Si l'amour pour son employée humanise le grand patron, son ambition d'un nouveau Paris à l'architecture mégalomane et régi par le profit évoque les délires visionnaires de Métropolis.

Impressionnant de virtuosité et de composition visuelle, d'une invention de chaque instant dans sa mise en scène, capable de combiner la force des productions hollywoodiennes, soviétiques et expressionnistes, *Au bonheur des dames* regorge aussi de moments intimistes, drôles et même érotiques. Le film doit beaucoup au charme irrésistible de Dita Parlo. À la fois sensuelle et innocente, toujours émouvante, la jeune actrice allemande, ici à l'orée de sa carrière, allait devenir une vedette populaire des deux côtés du Rhin, et participer à deux autres chefs-d'œuvre du cinéma français, *L'Atalante* de Jean Vigo et *La Grande Illusion* de Jean Renoir.

Malgré son exceptionnelle réussite, *Au bonheur des dames* fut un échec commercial car sa sortie coïncida malheureusement avec l'arrivée du cinéma parlant en France. Le public se désintéressait des productions muettes et une sonorisation médiocre faite à la va-vite pour éviter le désastre n'empêcha pas *Au bonheur des dames* de passer inaperçu. Mais Duvivier était déjà occupé à franchir le cap du parlant et certains de ses films des années 30 comptent parmi les plus beaux de notre cinématographie.

En 1957 Julien Duvivier retrouve Zola et le personnage d'Octave Mouret, à l'orée de son ascension sociale dans *Pot-Bouille*, adaptation d'un roman antérieur à *Au bonheur des dames* dans le cycle des *Rougon-Macquart*. Gérard Philipe succède à Pierre de Guingand et *Pot-Bouille* est le dernier grand succès artistique et commercial de Julien Duvivier.

Olivier Père ©arte.tv

Les auteurs

Julien Duvivier

France (1896 - 1967)

Avec Jean Renoir, René Clair, Jacques Feyder et Marcel Carné, Julien Duvivier compte parmi les « cinq grands » du cinéma français des années 1930.

Il débute sa carrière comme acteur à l'Odéon avant de passer au cinéma en 1918, d'abord comme scénariste et assistant de production pour les studios Gaumont. Il tourne ses premiers films dès 1919. Malgré quelques réalisations magistrales, ses productions muettes (parmi lesquelles *Au bonheur des dames* et *Maman Colibri*) sont quasiment tombées dans l'oubli. Le réalisateur doit sa renommée internationale à ses films parlants des années 1930 devenus des classiques du réalisme poétique comme *Poil de carotte*, *La Belle Équipe* et *Pépé le Moko*, qui fait connaître Jean Gabin au monde entier.

Exilé aux États-Unis pendant la Seconde Guerre mondiale (où il réalise notamment le film à épisodes *Six destins* avec une distribution de tous les superlatifs – Charles Boyer, Rita Hayworth, Ginger Rogers, etc.), Julien Duvivier regagne la France en 1946. Mais de retour sur le Vieux continent, il a du mal à renouer avec ses grands succès critiques des années 1930. Ses deux volets de la série des *Don Camillo* avec Fernandel sont des succès au box-office. Il continue de tourner des adaptations littéraires (*Pot-Bouille*) ou des thrillers (*L'Affaire Maurizius*, *La Chambre ardente*).

En 48 ans d'activité, il aura tourné pas moins de 70 films. Orson Welles, Ingmar Bergman et Jean Renoir comptaient parmi ses admirateurs.

« Si j'étais un architecte et devais construire un monument du cinéma, je placerais une statue de Duvivier au-dessus de l'entrée. Ce grand technicien, ce rigoriste était un poète », déclarait Jean Renoir.

Jonathan Pontier

France (1977)

Compositeur, producteur, guitariste, pianiste, spécialiste en informatique musicale, ce « fabricant de musiques au pluriel », comme il se définit lui-même, ne cesse d'écrire des projets transversaux, en dehors de tout académisme musical.

Ardent défenseur du décloisonnement artistique, Jonathan Pontier conjugue, dans un savant mélange des genres, influences populaires (jazz, rock, rap, chanson, électro) et musique contemporaine. Il compose pour tout type d'effectif, de l'instrument seul (*Plan Marshall II pour l'an 2000*, 1999) à divers ensembles (*Artefaxxxx*, 2005 ; *(De)fragmentations on Bob Dylan*, 2007) sans oublier les voix (*L'Écorce et le Noyau*, fresque radiophonique, 2006 ; *Domestic scenes*, 2010). Ses musiques sont destinées au concert, au spectacle (*Territoires de l'âme*, 2010, *Dansékinou*, 2014), au film (*Les Cendres du paradis*, 1998), ou encore aux installations sonores (*Les Mondes de Roré*, 2013).

Il a reçu de nombreuses commandes (Yamaha, ensemble 2e2m, Calefax, La Muse En Circuit, Ensemble intercontemporain, Ars Nova, TM+, Cabaret Contemporain, Laborintus...) et sa musique a été jouée ou diffusée dans de nombreux pays. Il a été compositeur en résidence aux Dominicains de Haute Alsace, à l'Arsenal de Metz, à Euphonia/Grenouille et au NEST CDN de Thionville-Lorraine.

Plusieurs spectacles musicaux sont créés lors des saisons 2015-17 : *Dansékinou* avec l'Arcal et Sylvain Maurice, *Dans ma chambre* avec Samuel Gallet, *Sors y a une surprise dehors* avec Gérard Garouste et Jean-Louis Fournier, *Drôles d'oiseaux* avec Frédéric Bargy et Ronan Baudry...

En 2018, il reprend le chemin du studio pour travailler à une commande discographique de la Fondation de France, pour la suite électro *Mulhouse*, à paraître bientôt.

Les interprètes

Accroche Note

France

Créé en 1981 autour de Françoise Kubler et Armand Angster, Accroche Note investit de manière multiple le répertoire des musiques d'aujourd'hui.

La souplesse de son effectif – du solo à l'ensemble de chambre – lui permet d'aborder en différents projets les pages historiques, la littérature instrumentale et vocale des XX^e et XXI^e siècles ainsi que les musiques improvisées.

L'ensemble s'engage dans la création contemporaine avec la même énergie et la même conviction sans faille grâce à une politique active de commandes, et travaille en étroite collaboration avec les compositeurs. Parmi les créations récentes d'Accroche Note figurent notamment des œuvres de Pascal Dusapin, Pierre Jodlowski, Luis Naon, Alberto Posadas, Philippe Manoury, Ivan Fedele, Marco-Antonio Perez-Ramirez, Zad Moulitaka et Bruno Mantovani.

Cet attachement à la création fait partie des exigences premières de l'ensemble, invité par les plus importantes manifestations internationales.

Sa riche discographie comprend de nombreux portraits monographiques (James Dillon, Pascal Dusapin ou Morton Feldman). Formidable témoin de la force créatrice d'Accroche Note et de sa complicité fidèle avec le festival Musica, le double CD *Accroche Note : 30 ans de création à Musica* est sorti en 2013 chez L'Empreinte Digitale.

Après la parution de *Solo clarinet* avec Armand Angster (2015) et le DVD *Ombra* consacré à Pierre Jodlowski (2014), Accroche Note annonce la sortie de leur nouveau CD en duo (Françoise Kubler, soprano et Armand Angster, clarinette) avec électronique, *En Echo* (œuvres de Donatoni, Naon, Mantovani, Manoury) début septembre 2018.

Accroche Note est un ensemble conventionné par le Ministère de la Culture – Direction Régionale des Affaires Culturelles Grand Est et la Ville de Strasbourg, et soutenu par la Région Grand Est, le Conseil départemental du Bas-Rhin, la Spedidam et la Sacem.

L'Ensemble est partenaire du Portail de la musique contemporaine.

Prochaines manifestations

N°14 - Dimanche 23 septembre à 20h, Opéra national du Rhin
MARQUIS DE SADE concert

N°15 - Mardi 25 septembre à 12h30, Bibliothèque Nationale et Universitaire
« **ANNÉES 60 : LA DÉCENNIE DE TOUS LES COMMENCEMENTS** » rencontre

N°16 - Mardi 25 septembre à 18h30, Auditorium de France 3 Grand Est
TALEA ENSEMBLE concert

N°17 - Mardi 25 septembre à 20h, Opéra national du Rhin
SINGING GARDEN soirée plurielle

Retrouvez Musica et les coulisses du festival sur les réseaux sociaux



Retrouvez toute la programmation et commandez vos billets en ligne sur :

www.festivalmusica.org

Partenaires de Musica



Strasbourg.eu
Eurométropole



Avec le soutien financier de

Administration des droits des artistes et musiciens interprètes (ADAMI)
ARTE
Caisse des Dépôts
Centre national du cinéma et de l'image animée (CNC)
Consulat général d'Autriche
Société des Auteurs, Compositeurs et Éditeurs de Musique (Sacem)
Société des Auteurs et Compositeurs Dramatiques (SACD)
Société Générale
Ville et Eurométropole de Strasbourg

Avec l'aide des partenaires culturels

Arsenal / Cité musicale-Metz
Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg
Cadence
Conservatoire de Strasbourg
DRAC Grand Est / Action Culturelle
Église réformée du Bouclier
Haute école des arts du Rhin (HEAR)
Labex GREAM
La Filature de Mulhouse
L'Ososphère
Paroisse Saint-Paul
Le Point d'Eau - Ostwald
Les Percussions de Strasbourg
Opéra national du Rhin
Orchestre philharmonique de Strasbourg
Rectorat de Strasbourg
Service Universitaire de l'Action Culturelle
Théâtre de Haute-pierre
Théâtre National de Strasbourg
TJP Centre Dramatique National d'Alsace Strasbourg
UGC Ciné Cité Strasbourg Étoile
Université de Strasbourg
Zénith de Strasbourg

Avec le concours de

Agence Culturelle du Grand Est
Ariam Île-de-France
Fichtner Tontechnik
FL Structure
Klavierservice Manuel Gillmeister
Lagoona
La Maison Européenne de l'Architecture
Maillon, Théâtre de Strasbourg - Scène européenne
Services de la Ville de Strasbourg
Videlio

Les partenaires médias de Musica

ARTE Concert
Dernières Nouvelles d'Alsace
France 3 Grand Est
France Musique

musica
19 sept — 6 oct
2018
Strasbourg